N° 676

25 Juillet 1909

LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ

H. LATHAM TENTE DE TRAVERSER LA MANCHE SUR SON MONOPLAN

CHRONIQUE

Ce qui caractérise la huitaine écoulée, c'est qu'elle a été panachée. Le plat, l'obstacle, le trot se sont partagés les derniers jours de la saison parisienne ; les fervents de chacun de ces sports ont pris successivement des loisirs.

Voilà comme on voudrait toutes les semaines composées... mais avec des events un peu plus palpitants.

Le chroniqueur n'a pas grand'chose à glaner dans cette macédoine, les courses plates elles-mêmes n'offrant qu'un intérêt très relatif. On est trop près de la campagne normande si richement dotée et l'on sent que chacun se réserve pour ce festin de roi qui comprend chaque jour un prix de 20.000 francs au minimum.

Retenons cependant la victoire de Lieutel dans le Prix du Trocadéro, devant Gambaiseuil et Talo Biribil. Les deux premiers se sont rencontrés à plusieurs reprises au moment de leur forme, à trois ans, et ont toujours fini à côté l'un de l'autre ; un moment, on leur avait attribué une place dans la première classe de leur génération et les voilà qui disputent des prix à réclamer, à un taux élevé, c'est vrai. Mais rien ne peut mieux faire mesurer la valeur exacte de ces animaux, dont on exagère le mérite, parce que, plus fortunés que d'autres, ils ont été engagés dans les courses classiques. Disparus prématurément, ils auraient laissés le souvenir de semi-cracks.

Que cet exemple, ajouté à tant d'autres, nous fasse donc circonspects dans nos jugements. Pour l'instant ne nous pressons pas de classer les deux ans et ne nous laissons pas entraîner à les exalter ou à les amoindrir inconsidérément au hasard des rencontres.

Par exemple, voici Coup de Vent. Précédé d'une certaine réputation, il débute en prenant une seconde place devant Ramesseum. Son prestige n'en est pas atteint. Mais sa seconde sortie, cette semaine précisément, est une demi-victoire, puisqu'il fait dead-heat, à Saint-Cloud, avec Quitte.

De ce succès partagé, on faisait déjà grief au fils de Diamond Jubilee, la pouliche venant de succomber de loin derrière Windsor assez peu prisé de son écurie.

Par bonheur, ce même Windsor a renouvelé la victoire de ses débuts. Dans le prix Dolma-Baghtché, il a joué du départ à l'arrivée avec ses treize adversaires. Parti dans un train foudroyant comme l'autre jour, il s'est très docilement laissé reprendre quand son jump off lui eut assuré trois ou quatre longueurs et c'est la tête tordue qu'il a passé le winning-post, comme s'il avait été au canter, alors que tous les autres s'étaient battus eux-mêmes en essayant de le suivre.

Si l'on n'avait le souvenir de tant de Flying Fox ayant comme celui-ci déployé dès leurs premières sorties une vitesse fantastique et qui ne faisaient ensuite aucun progrès, se montrant incapables non seulement de tenir la distance, mais aussi d'augmenter en vieillissant le train de leurs débuts, comme la plupart des sujets qu'ils avaient battus lors de ces premières escarmouches, si l'on n'avait ce souvenir, on serait tenté de voir en Windsor un poulain de grand avenir. Je préfère, quant à moi, qu'un autre champion de la casaque orange lui assure le rang qu'elle mérite. Le fils de Poupée est d'un modèle trop peu plaisant et on aime à voir les bons chevaux bâtis d'autre sorte. Evidemment il peut se débourrer et des amateurs, qui ont vu son père à deux ans, assurent qu'il le rappelle étonnamment. Même encore aujourd'hui le rapprochement est sensible. C'est la même prédominance de la musculature, la même puissance d'arrière-main, la même brièveté d'encolure, mais le père a le rein plus soutenu que le fils et tout de même plus de longueur générale.

D'ailleurs, pour aisée qu'ait été la victoire de Windsor, elle n'est pas autrement concluante, car le lot des vaincus était d'apparence tout juste convenable. Mais le modèle... On vient de nous démontrer mathématiquement le peu de souci qu'il fallait en prendre quand il s'agit de gagner des courses.

Le Grand Critérium d'Ostende a remporté son habituel succès. Un lot de bons chevaux s'y est aligné, et Magali, la pouliche de M. Caillault, suivant les traces de sa mère Mireille, s'est adjugée ce gros morceau, rendant facilement dix livres à la pouliche belge Cythère, et laissant encore derrière elle sa demi-sœur par Perth, Gomme Laque, dont on disait du bien, et un frère d'Ob, Gourouli, entraîné en Angleterre, et qui avait traversé le détroit pour la circonstance.

Voilà qui est d'un bon augure pour son propriétaire si malheureux avec ses trois ans, qu'il avait annoncé la liquidation de son écurie. Peut-être M. Caillault reviendra-t-il sur cette détermination et conservera-t-il quelques-uns des yearlings qu'il avait inscrits aux prochaines ventes de Deauville?

Cette victoire de Magali soulignait le mérite de Vellica, qui avait fini à côté d'elle, malgré un start désavantageux à Compiègne. La sœur de Verdun n'a pas tardé à confirmer l'exactitude de cette course en enlevant le Prix Blink-Bonny au Tremblay à un lot nombreux, dont la meilleure après elle s'est trouvé être une pouliche admirablement née comme son vainqueur. Miss Ronald est, en effet, par Bay Ronald, le père de l'illustre Bayardo, et Sesara, une gagnante de la Poule d'Essai.

A cause d'un soupçon d'ostéite au paturon, les acheteurs l'avaient dédaignée à Deauville. Il n'est pas toujours bon de trop chercher la petite bête quand on fait courir; une très belle apparence et surtout l'origine doivent faire pardonner une légère tare... sinon pour le haras, au moins en vue de l'entraînement. Or, à l'heure actuelle, c'est précisément le contraire qui se produit. Ceux qui sont les plus sévères pour les chevaux de courses, hésitant à acquérir un poulain parce qu'il a une apparence de ring bone, un jardon léger, voire même un suros, ne font aucune difficulté pour incorporer à leur stud une jument estropiée. Combien n'en ai-je pas vu au cours de mes tournées dans les haras de ces poulinières difformes, aux membres mal dirigés, aux articulations ankylosées, aux pieds atrophiés, chez qui la diminution de la substance osseuse, le rachitisme étaient apparents pour les moins observateurs? Mais tout n'est-il pas bon pour la reproduction, du moment que le « papier » est brillant!

Et cependant, au point où en est la race pure, en unissant deux reproducteurs sains et nets, on n'a guère que 50 o/o de chances de faire naître un poulain droit.

Ceci est particulièrement évident dans les élevages — peu nombreux — où à côté des pur sang on élève des demi-sang. Si l'on examine les deux lots de foals, on est véritablement contristé de voir combien inférieurs sous le rapport des aplombs, de la beauté des articulations, des extrémités surtout, combien inférieurs se montrent les aristocrates, ceux qui devraient résumer toutes les perfections, puisqu'on les considère comme de futurs améliorateurs. Leurs canons grêles, leurs boulets mal formés, leurs pieds serrés sans corne se rectifient avec l'âge sous l'influence d'une nourriture abondante et riche. Mais quels signes de dégénérescence!

*
* *

Tout a augmenté en France et dans de fortes proportions depuis quelques années. C'est un des arguments les moins réfutables qu'ont fait valoir les lads pour justifier leur demande d'augmentation de salaires. C'est un des arguments que font valoir en vain les éleveurs pour obtenir de la Remonte une majoration de ses prix. Je ne pense pas que dans le second cas, les plaignants aient plus de succès que le premier, car le Parlement si prodigue en tant de cas, ne paraît guère disposé à se montrer généreux lorsqu'il s'agit de la défense nationale et surtout de ses chevaux.

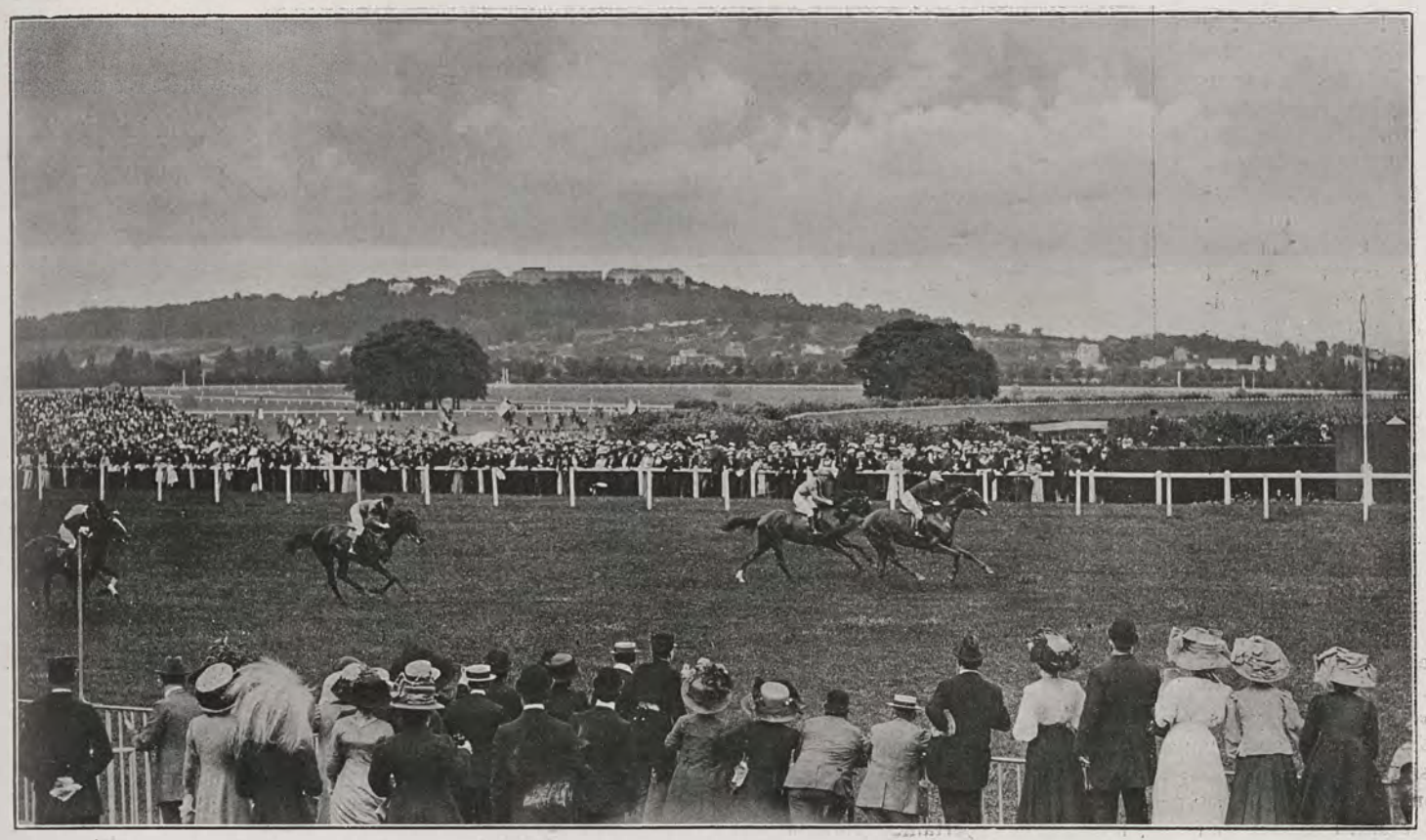
On procède à l'augmentation de l'artillerie ; on paiera les canons le prix qu'exigeront les constructeurs, il en est de même du matériel et des approvisionnements de munition, il le faut bien puisque sans cela on ne fournirait pas. Mais les chevaux, le Ministre de la guerre sait bien que les éleveurs qui les ont fait naître, quatre ans à l'avance, sont bien obligés de les livrer au prix qu'on leur en offre. Et l'on se soucie fort peu de cette question. A telles enseignes qu'au budget de 1910 on n'a pas prévu de crédits pour la remonte de l'artillerie créée par la loi nouvelle.

Et cependant les artilleurs formulent tous les jours des exigences précises et très justifiées quant à leur remonte. Ils ne veulent plus, pour traîner leurs canons du déchet du commerce ou même de la cavalerie. A l'exemple de celle-ci qui veut un animal à aptitudes spéciales, un galopeur, l'artillerie réclame le cheval de trait léger capable à la fois de porter et de tirer et répondant à un standard très étroit.

On le veut d'une taille oscillant entre 1m53 et 1m59, mais dans cette taille très près de terre tout en n'étant pas trop long. Il doit être relativement à son format d'un poids élevé; trapu, ample à rein large, membré, doué d'une certaine trempe, d'allures légères et par dessus le marché, rustique et sobre; car la ration réglementaire lui est aussi parcimonieusement mesurée que l'argent à son éleveur.

Ce cheval nécessaire, indispensable même, vous vous en convaincrez rapidement en lisant le travail très documenté, solide et neuf qui a valu au capitaine Charpy le Prix Schneider, décerné par la Société des Agriculteurs de France (*Le Trait Léger. L'Artillerie ; le Commerce;* Laveur, éditeur), ce cheval difficile à produire et qui n'existe encore qu'à l'état latent en Bretagne et dans les Ardennes, on devrait l'encourager par tous les moyens dont le premier est de payer à sa valeur les trop rares spécimens répondant à ce « canon » — c'est le cas de le dire — qu'on trouve dans la circulation.

J. R.



Trouvillais
Adriatic — Iakoust — Monot — Assouan

L'ARRIVÉE DU PRIX DES CUIRASSIERS A SAINT-CLOUD

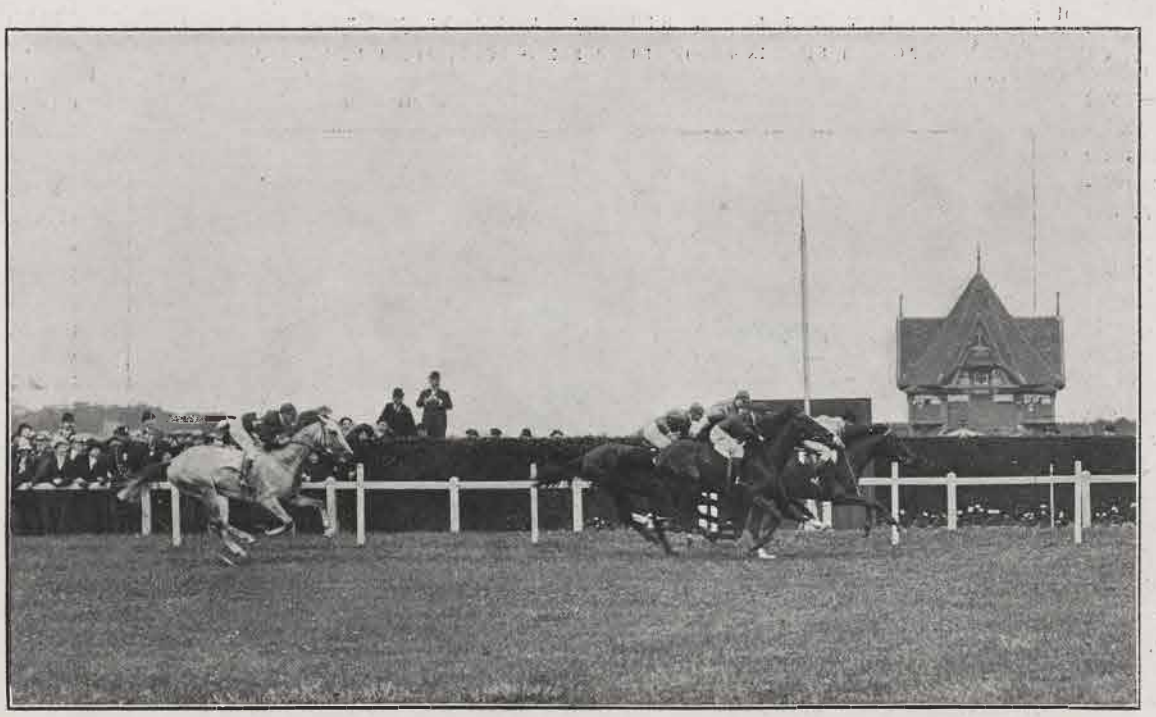
Les Courses et l'évolution du Pur sang

Il semble que depuis quelque temps, les circonstances appellent plus fréquemment l'attention sur tout ce qui touche au pur sang. Je ne parlerai pas ici de la grève des lads et des incidents qui en sont la suite.

Ce n'est pas là ce qui fait l'objet des simples réflexions qui vont suivre. Elles sont provoquées par deux manifestations d'un autre ordre, émanant d'autorités également compétentes et dont les conclusions devraient forcer l'attention de ceux qui ont la charge de l'avenir du pur sang. Je veux parler du rapport de M. le Professeur Barrier au congrès hippique de 1909 sur « l'action amélioratrice du pur sang » et de la brochure de M. le colonel Cousté, intitulée *Une foulée de galop de course*.

Le rapport de M. le Professeur Barrier ne m'est encore connu que par les résumés des journaux sportifs. Mais ceux-ci permettent, semble-t-il, de dégager sans erreur grave l'idée maîtresse qui a dominé la discussion. Le pur sang a, de tout temps, été considéré comme le facteur par excellence de l'amélioration des races secondaires. C'est à lui que revient l'honneur d'infuser dans les souches autochtones cet influx nerveux qu'il tient, par la voie d'hérédité, de son ancêtre oriental. Mais cet influx nerveux est inséparable du modèle qui l'accompagne et l'importance de ce dernier est extrême puisque, avec ses qualités morales, le pur sang transmet aux variétés inférieures son empreinte, par les formes extérieures qu'il lui imprime avec une force d'autant plus irrésistible que sa noblesse est plus grande et sa puissance héréditaire plus ancienne. Or, nul n'ignore, — ou, du moins, ne devrait ignorer aujourd'hui, surtout depuis l'étude magistrale publiée il y a cinq ans par un très distingué officier des Haras, sous le pseudonyme de « Sincère » — que les aptitudes du pur sang sont fonction implicite de son modèle, et que ce dernier l'est également des épreuves qui lui sont imposées ; d'où il résulte en dernière analyse que le gabarit squelettique du pur sang est sous la dépendance absolue des courses qui le modèlent peu à peu à leur convenance.

Pour être un animal de croisement utile, le pur sang doit être construit de manière à posséder les aptitudes physiques qu'on veut introduire ou conserver dans les races secondaires, en même temps qu'y pénètrera l'influx nerveux, moteur perfectionné de la machine améliorée. Pour cela, il est indispensable que le pur sang conserve l'importance



King's Love — Kumamoto — Biniou — Clérembault — Dihor

L'ARRIVÉE DU PRIX HERMIT A SAINT-CLOUD

générale, la substance et le volume sans lesquels les espèces indigènes se trouvent dans l'impossibilité de rendre les services usuels qu'elles doivent assurer. Or la précocité est l'ennemie du développement normal d'une race, et la zootechnie nous apprend qu'elle a pour résultat ordinaire de modifier la proportion des diverses régions du corps et, en particulier, de déterminer la prédominance des masses musculaires sur le squelette. Néanmoins, depuis longtemps déjà, la formation très hâtive et tout artificielle du pur sang est poursuivie afin de le mettre à même d'entrer en ligne dans les épreuves de plus en plus nombreuses et rémunératrices réservées aux two years old. Les mauvaises raisons ne manquent pas aux défenseurs des courses de deux ans ; toutes se ramènent à une question d'argent. Quoi qu'il en soit, les courses de deux ans sont condamnées en bonne logique par tous ceux qui savent et que l'anglomanie n'aveugle pas.

Aujourd'hui, de toute son autorité de savant impartial, M. le professeur Barrier vient ajouter le poids de sa critique, sinon de sa condamnation, aux objections antérieurement formulées. Il constate que le grand et beau cheval de pur sang disparaît ; que l'animal de croisement aux membres forts, à l'ossature puissante, susceptible de tremper, sans les alléger, les races de service est en train de devenir un mythe ; et que la faute en est aux épreuves trop hâtives auxquelles on soumet un organisme en période de formation. Il faut ajouter que, par suite des idées qui président actuellement à l'organisation générale des courses et qui n'ont rien de commun — il faut le regretter — avec la science zootechnique, les épreuves de deux ans ne sont pas seules responsables. Nous le verrons tout à l'heure.

L'application continuée du système critiqué doit forcément aller contre le but poursuivi et amènera l'inutilisation de l'étalon de pur sang comme améliorateur, lorsque viendront à lui manquer — et le temps n'en est plus éloigné — les qualités de structure physique qui étaient, en partie, sa raison d'être et en l'absence desquelles le recours à l'influx nerveux, qui est son apanage, deviendrait plus dangereux pour les races secondaires qu'une complète abstention. Voilà l'écueil qu'a voulu signaler l'éminent professeur. Si l'évolution actuelle du pur sang n'est pas arrêtée, son utilisation deviendra rare, difficile, nuisible même. Le pur sang sera autre, ou il ne sera plus l'améliorateur pratique à employer. Rendez-nous donc le beau pur sang d'antan !

OH! LA! LA! Pn BAI BRUN, NÉ EN 1907, PAR WINKFIELD ET OUAGLA, AP. A M. CAILLAULT

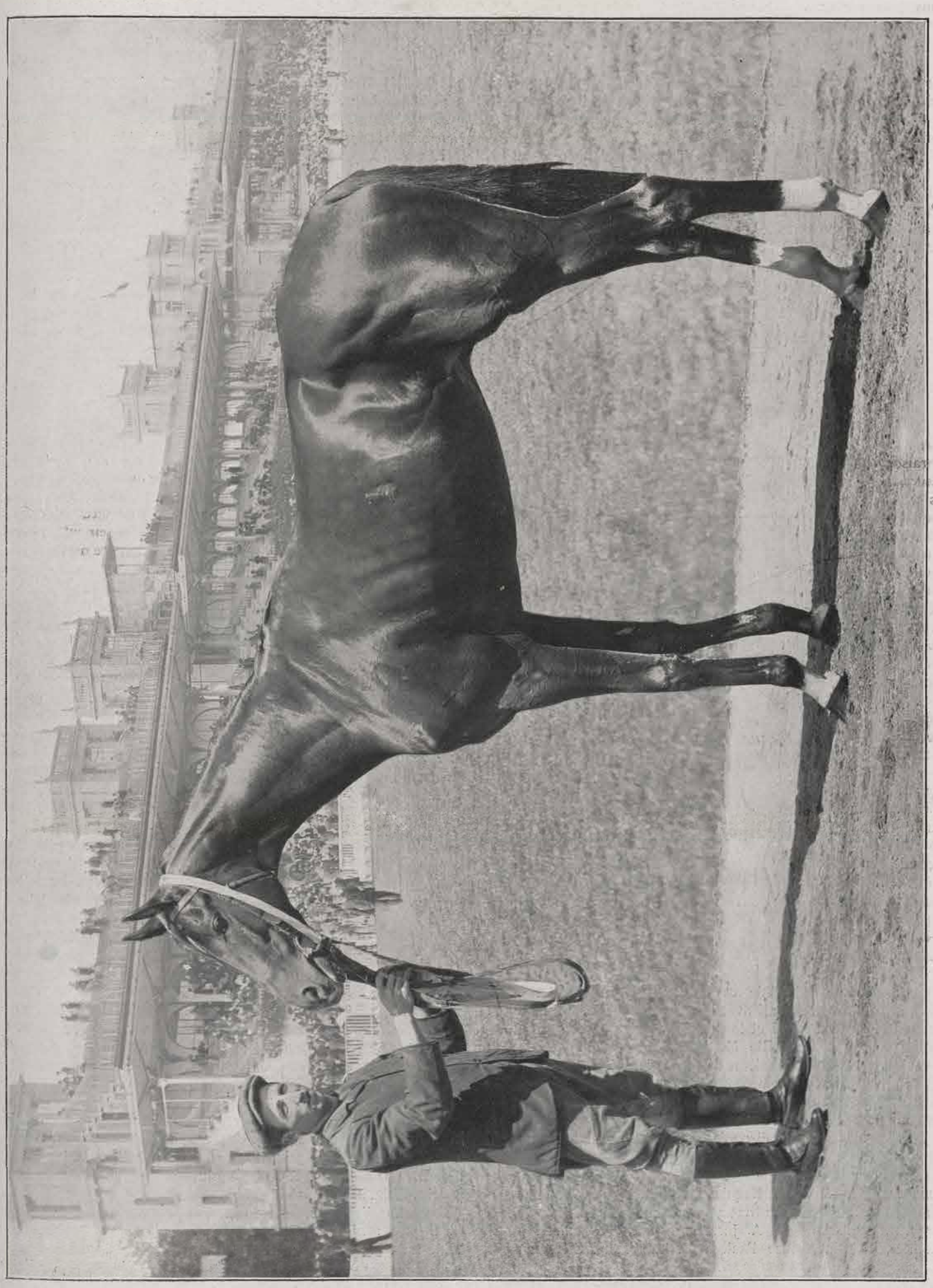
COUP DE VENT II, Pn BAI, NÉ EN 1907, PAR DIAMOND JUBILEE ET FINAUDE
GAGNANT DU PRIX DES GENETS A SAINT-CLOUD, AP. A M. ED. BLANC

JAVARY, Pn ALEZAN, NÉ EN 1906, PAR ALENÇON ET CONTRÉE
GAGNANT DU PRIX LAUZUN A AUTEUIL, APPARTIENT A Mme RICOTTI

Avec la brochure très fortement raisonnée et toute expérimentale et scientifique du colonel Cousté, nous pénétrons plus avant encore dans le pourquoi des choses. Ce n'est plus la déduction logique, tirée par le raisonnement, des faits et de leurs conséquences, mais bien la preuve matérielle par l'analyse mathématique. Après le savant professeur, c'est le cavalier qui intervient ; c'est aussi l'officier de Remonte, à la parole duquel une longue expérience pratique et une situation personnelle très en vue donnent une autorité incontestée et une très haute portée. Devant le spectacle du pur sang actuel dont le modèle évolue si rapidement ; devant les graves défauts que ce nouveau modèle accuse chaque jour davantage à l'user, comme cheval de selle ; devant les mécomptes qui ne peuvent manquer de résulter — et qui résultent déjà — de l'emploi d'un tel reproducteur comme améliorateur des races usuelles destinées au service de guerre, on se demande d'où vient le mal et où trouver le remède. Ces deux questions reçoivent leur réponse dans cette courte et substantielle brochure où tout le raisonnement est étayé de façon inattaquable sur l'analyse minutieuse et admirablement claire d'une foulée de galop de course.

La course actuelle est basée uniquement sur le critérium de la vitesse fournie sur courte distance. Cette plus grande vitesse, vers laquelle tendent tous les efforts, ne peut être obtenue qu'en sacrifiant à leur force l'étendue et l'amplitude des mouvements. Pour arriver au démarrage extra-rapide et à cette action qui doit être plus répétée que longue pour rester vite, la direction des rayons osseux s'est modifiée aussi bien que le volume des masses musculaires. Le muscle long et mince a fait place au muscle court et gros ; le premier est à contraction trop lente; le second répond plus vite. Il est vrai que l'effort est plus pénible étant plus souvent répété et qu'à ce jeu l'organisme s'épuise. La vitesse extrême ainsi obtenue ne peut se soutenir longtemps et les distances autrefois classiques seraient bien au-dessus des moyens du flyer actuel.

(*A suivre.*) R. VIGNALIS.



VERDUN

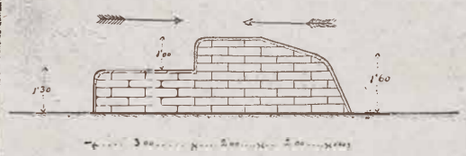
POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1906, PAR RABELAIS ET VELLENA. APPARTENANT AU BARON M. DE ROTHSCHILD, VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE PARIS ET DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le Concours Hippique International de Barcelone

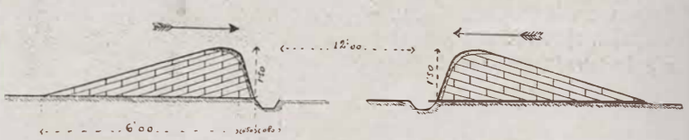
Le concours hippique qui a eu lieu cette année à Barcelone, organisé par le Real Polo Club y Sociedad Hipica de Barcelona, a obtenu un succès que l'on pourrait presque qualifier de sans précédent pour cette ville.

Favorisé par un temps splendide, le « Tout Barcelone » s'est empressé tous les jours de remplir les tribunes, désireux d'admirer la « maestria » qu'ont démontrée tous les cavaliers en passant les difficiles obstacles dont se composaient les parcours.

La plupart des chevaux ont été présentés avec un entraînement parfait, ainsi que le prouve le fait que dans la difficile épreuve « Coupe de Barcelone », les cinq premiers prix ont été obtenus sans faute, bien que le parcours consistât en dix-huit obstacles tels que : un oxer de 1 m. 40 de hauteur sur 2 mètres de largeur, des troncs d'arbres à 1 m. 30, un passage de route en brooks à 1 m. 30, deux fois une rivière de 4 mètres de largeur, sans compter les talus qui quoique très sautants obligeaient les chevaux à faire preuve de franchise et d'adresse.



LA BANQUETTE A ESCALADE



LE PASSAGE DES TALUS

Cliché Cosmos, photographie

VEDANTE, MONTÉE PAR LE LIEUTENANT GARCIAN ASTRAM, A LA DOUBLE BARRE

Parmi les cavaliers qui se sont le plus distingués on peut citer M. Pauescorse, officier de dragons et M. René Ricart, tous deux habitués de nos concours, le premier ayant gagné le troisième prix de l'épreuve d'Honneur et le second le premier prix de la « Coupe de Barcelone » avec Abricot. Parmi les Espagnols, le duc de Andria qui a enlevé l'Omnium avec Vendéen, d'une manière splendide et le lieutenant de cavalerie, M. Gomez Spencer qui a remporté avec Exquis, le premier prix de l'Inauguration, la Coupe du Roi et le premier prix du Parcours de Chasse Militaire et avec la vieille Miss Iry, le premier prix du Parcours de Chasse Civil et le deuxième de l'épreuve d'Honneur.

Le barrage en hauteur a dignement terminé ce concours. Abricot, de M. de Rovira, admirablement monté par M. Jonqueres d'Oriola a passé avec une grande facilité 2 m. 10.

Voici les résultats des épreuves disputées au cours de cet intéressant meeting.

Dimanche 20 juin

Prix d'Inauguration. — 1er prix, Exquis, à M. Gustavo G. Spencer ; 2e prix, Vendéen, à M. le duc d'Andria ; 3e prix, Cimelo, à M. Luis de Miquel ; 4e prix, Herbario, à M. A. Jurado ; 5e prix, Calculista, à M. José Roméo ; 6e prix, Prince Paul, à M. Luis Marti Olivarez ; 7e prix, Miss Beauty, à M. le comte de Torrepalina ; 8e prix, Influyente, à M. Emilio Lopez Tello.

Prix National. — 1er prix, 1.000 pesetas, 1. Frontero, à M. Emilio Lopez Tello ; 2e prix, Vedante, à M. Gregorio Garcia ; 3e prix, Influyente, à M. Emilio Lopez Tello ; 4e prix, Extremeña, à M. F. Jaquetot.

Mardi 22 juin

Prix des Habits Rouges. — 1er prix, 750 pesetas, Inkerman, à M. Luis Marti Olivarez ; 2e prix, Vendéen, à M. le duc de Andria ; 3e prix, Lucuma, à M. le duc de Andréa ; 4e prix, Blue Dream, à M. René Ricard.

Prix des Régiments. — 1er prix, 400 pesetas, Ligero, à M. Luis Moreno Torres ; 2e prix, Oboral, à M. Angel y Sarria ; 3e prix, Vedante, à M. Gregorio Garcia ; 4e prix, Calesero, à M. M. Cañero ; 5e prix, Hurto, à M. Salvador de Lacy ; 6e prix, Zoloca, à M. Buenaventura G. Lara.

Jeudi 24 juin

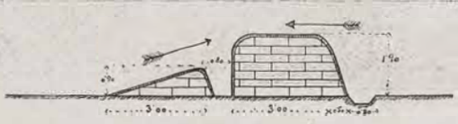
Omnium. — 1er prix, 2.000 pesetas, Vendéen, à M. le duc de Andria ; 2e prix, Calesero, à M. Manuel Cañero ; 3e prix, Vedante, à M. Gregorio Garcia ; 4e prix, Sifori à M. V. Torres ; 5e prix, Jupiter, à M. E. Panescorse ; 6e prix, Double R, à M. René Ricard ; 7e prix, Ligero, à M. Luis Moreno Torres ; 8e prix, Miss Fry, à M. G.-G. Spencer ; 9e prix, Dinantico, à M. F. Jaquetot ; 10e prix, Extremeña, à M. F. Jaquetot ; 11e prix, Exquis, à M. G.-G. Spencer ; 12e prix, Elégido, à M. R. Pasarieu.

Sauts par paires. — 1er prix, Filial, à M. Miquel Manso de Zuniga et Extremeña, à M. Francisco Jaquetot ; 2e prix, Prince Paul, à M. Luis Marti Olivares et Lucuma, à M. le duc de Andria ; 3e prix, Jupiter, à M. Eugène Panescorpe et Abricot, à M. René Ricard.

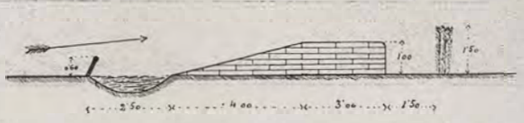
Samedi 26 juin

Coupe de Barcelone. — 1er prix, 3.000 pesetas, Abricot, à M. René Ricard ; 2e prix, Miss Fry, à M. Gustavo G. Spencer ; 3e prix, Double R, à M. René Ricard ; 4e prix, Lucuma, à M. le duc de Andria ; 5e prix, Blue Dream, à M. René Ricard ; 6e prix, Vendéen, à M. le duc de Andria ; 7e prix, Rhin, à M. Pedro Plausolet.

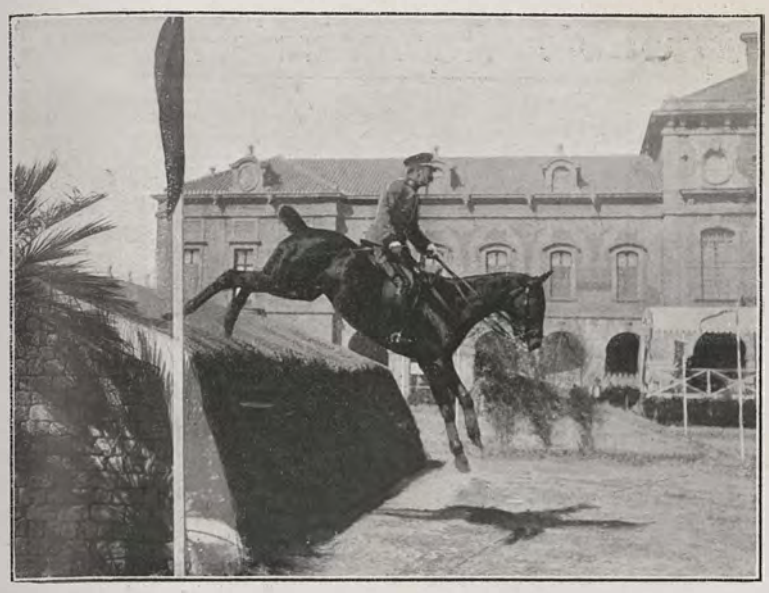
Recorrido di Campo. — 1er prix, 600 pesetas, Exquis, à M. Gustave G. Spencer ; 2e prix, Herbario, à M. A. Turado ; 3e prix, Ligero, à M. Luis Moreno Torres ; 4e prix, Extremeña, à M. F. Jaquetot ;



LA BANQUETTE PRÉCÉDÉE D'UN TREMPLIN



LE VOL-POOM



ZOLOCA, MONTÉE PAR LE LIEUTENANT LARA, GAGNANT DE LA COUPE MILITAIRE, A LA DESCENTE DE LA BANQUETTE

INKERMANN, MONTÉ PAR M. LUIS MARTI OLIVARES, GAGNANT DU PRIX DES HABITS ROUGES, A LA DESCENTE DE LA BUTTE

5e prix, Ciruelo, à M. L. de Miquel ; 6e prix, Irish, à M. F.-G. Balinari ; 7e prix, Vedante, à M. G. Garcia ; 8e prix, Elegido, à M. D.-R. Pasarieu.

DIMANCHE 27 JUIN

Coupe militaire. — 1er prix, 2.000 pesetas, Zoloca, à M. Buenaventura G. Lara ; 2e prix, Cetro, à M. Alphonso Turado ; 3e prix, Exquis, à M. Gustavo G. Spencer ; 4e prix, Aboral, à M. A.-G. Sarria ; 5e prix, Ligero, à M. L.-M. Torres ; 6e prix, Calesero, à M.-M. Cañero ; 7e prix, Pride, à M. F.-G. Balmori.

Parcours de chasse. — 1er prix, 800 pesetas, Miss Fry, à M. Gustavo G. Spencer ; 2e prix, Double R, à M. René Ricard ; 3e prix, Abricot, à M. René Ricard ; 4e prix, Vendéen, à M. le duc de Andria ; 5e prix, Lucuma, à M. le duc de Andria ; 6e prix, Jupiter, à M. E. Panescorse.

LUCUMA, MONTÉ PAR LE DUC D'ANDRIA, A LA BANQUETTE PRÉCÉDÉE D'UN TREMPLIN

MARDI 29 JUIN

Consolation. — 1er prix, 50 pesetas, à M. Angel Socratico G. Saria ; 2e prix, Palma, à M. Vicente Torres ; 3e prix, Kuroki, à M. Ernest Niquet ; 4e prix, Negruzeo, à M. R. Pasarieu, 5e prix, Playero, à M. F. Arroyo ; 6e prix, Girafa, à M. F.-S. Ledésina ; 7e prix, Matacan, à M. A. Aparicio ; 8e prix, Lucasina, à M. L. Hernuoso.

Prix de Hauteur. — 1er prix, 1.500 pesetas, Abricot, à M. Jonquières d'Oriola ; 2e prix, Fetard, à M. Jonquières d'Oriola ; 3e prix *ex-æquo*, Simpson Bar et Draga II, à M. Jacques Escarra.

Grand Prix d'Honneur. — 1er prix, Coupe de S. M. le Roi Alfonso, Exquis, à M. Gustavo G. Spencer ; 2e prix, objet d'art de S. S. A. A. R. R. les enfants Fernando et Marie-Thérèse, Miss Fry, à M. Gustavo G. Spencer ; 3e prix, objet d'art de S. A. R. l'infante Doña Isabel, Jupiter, à M. Eugène Panescorse ; 4e prix, Coupe de S. A. R. l'infante D. Carlos, Clear, Gleen, à M. Alfonso Arana.

JUPITER, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT DE DRAGONS PANESCORTE, ESCALADE LA BANQUETTE

JUPITER. SAUTE LE DOUBLE TALUS

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

LES POSTIERS BRETONS

Bien connus des lecteurs du *Sport Universel* qui leur a consacré depuis longtemps déjà des études répétées, les postiers ou norfolk bretons étaient complètement ignorés du grand public avant l'Exposition de 1900 et, déjà oubliés, lorsque le Concours central annuel les a mis de nouveau en relief, leur assurant un débouché sérieux.

En 1905, à la première exposition, on comptait 25 étalons, 10 pouliches, 15 poulinières nés dans le troisième arrondissement d'inspection générale et six animaux de provenances diverses, au total 56 têtes.

Devant le succès remporté par cette exhibition, les Léonards s'enhardirent, ils amenaient 42 mâles, 9 pouliches et 25 poulinières en 1906, soit une augmentation de 21 animaux. L'année suivante nous comptons 45 mâles exposés, 8 pouliches et 27 poulinières seulement. L'an dernier, le nombre de mâles montait à 67, celui des pouliches à 9, les juments en revanche n'étaient au nombre que de 18.

Cette année, nous avons enregistré la présence de 78 étalons, 11 pouliches, 23 poulains, au total 112 animaux, exactement le double, par conséquent, d'il y a cinq ans. A cette augmentation de l'effectif, on peut mesurer la faveur que le Concours central a rencontrée auprès de la Bretagne.

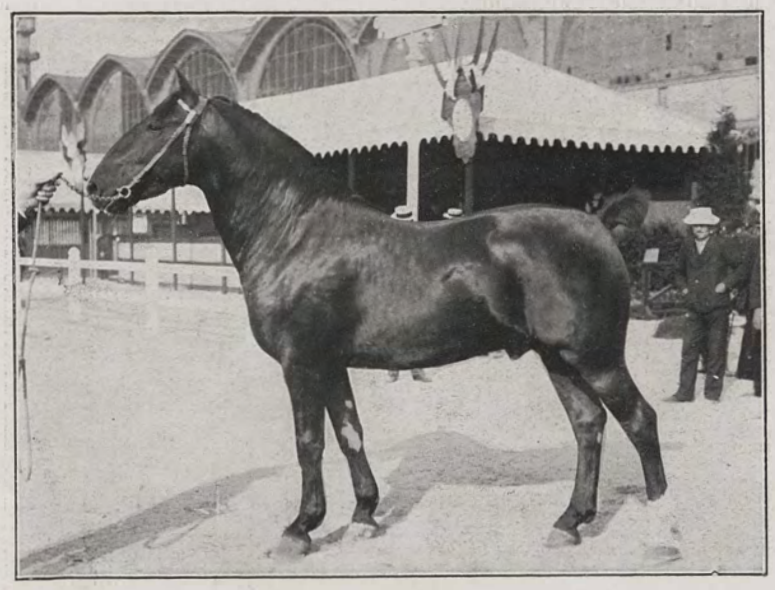
C'est que les années précédentes les éleveurs avaient écoulé un grand nombre de leurs produits, surtout les mâles, à des prix qu'ils n'avaient jamais connus ; tout le monde s'est grisé : producteurs, publicistes régionaux, jusqu'à l'Administration des Haras qui se mirait avec une complaisance excessive dans cette œuvre d'une population industrieuse, la croyant exclusivement sienne.

D'ailleurs et très justement, les encouragements avaient été augmentés parallèlement à l'importance des lots amenés ; de 9.600 fr. qui leur étaient primitivement attribués, les postiers du 3e arrondissement sont montés à 13.100 francs.

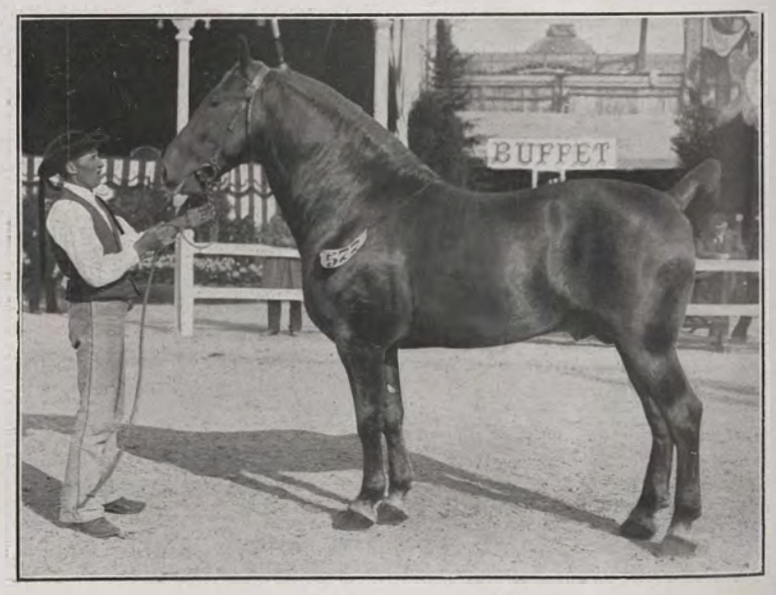
Malheureusement l'année 1909 a marqué un arrêt brusque des achats étrangers. Nous n'avons entendu signaler que la vente du postier Gerardmer, issu du demi-sang normand Viveur, qui a atteint 6.000 fr. Les Haras nationaux, d'autre part, ont acheté les deux premiers prix.

A quoi attribuer ce

GLUTEN, 1er PRIX DES ÉTALONS POSTIERS, PAR AURIAC (BRETON) OU DENMARK VIGOROUS (NORFOLK ANGLAIS) ET UNE FILLE DE NESTOR, DEMI-SANG BRETON, APP. A M. GUILLOU



GASCON, 2e PRIME DES ÉTALONS POSTIERS, PAR CORNFACTOR (NORF. ANG.) ET FILLE DE LORD RANDY (NORF. ANG.)



GUIDON, 2e PRIME DES ÉTALONS POSTIERS, PAR MAROT, DEMI-SANG BRETON OU ROSELLAN (NORF. ANG.)

recul des exportateurs ?... Il est inattendu et difficilement explicable. Espérons qu'il sera tout à fait momentané. Sans doute quelques-uns d'entre eux, ceux notamment qui ont pris comme guide dans leur choix exclusivement le modèle sans se soucier suffisamment de l'origine des reproducteurs, ont-ils éprouvé quelques déboires.

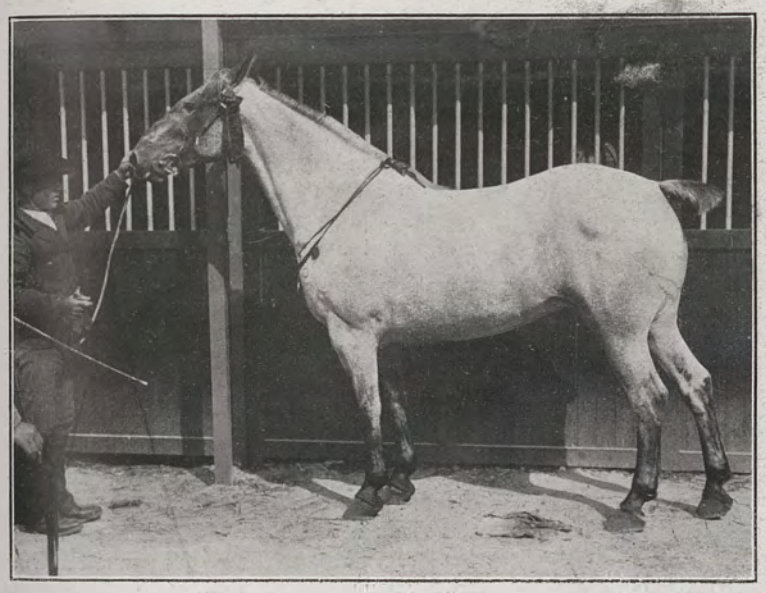
Des métis chez qui on avait réussi par hasard à fondre en un ensemble harmonieux les races norfolk anglaises, le demi-sang normand, le trait breton, percheron ou même boulonnais, ces métis, assemblages de races aussi hétéroclites, ne peuvent être des géniteurs recommandables, ne doivent offrir aucune fixité dans leur façon de se reproduire. Il serait vraiment fâcheux que des bévues zootechniques de cette taille pussent avoir une répercussion quelconque sur le marché du norfolk breton qui paraissait destiné à s'étendre.

CROUPES DE NORFOLKS BRETONS

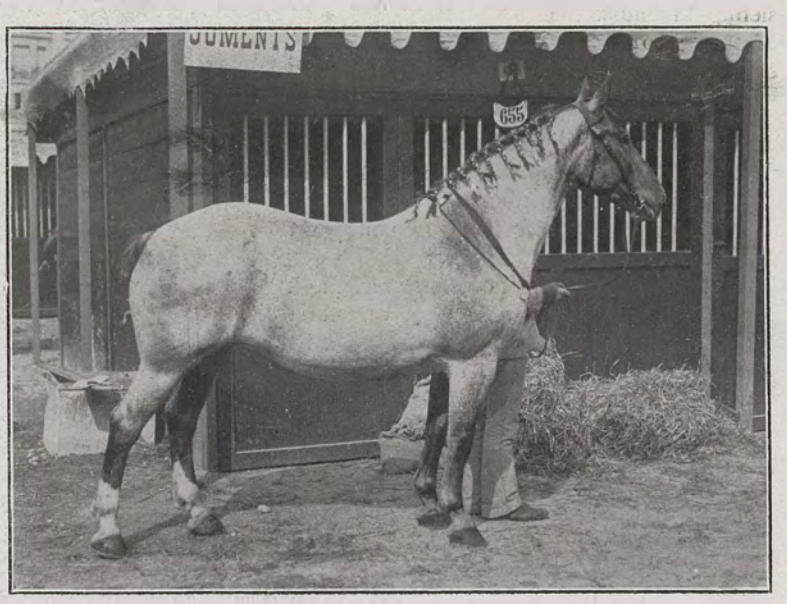
Le succès des bretons, à la suite du Concours central, avait eu une répercussion considérable sur les transactions locales; les laiterons qui se vendaient entre 300 et 600 francs naguère se payent maintenant de 400 à 800, atteignant parfois le billet de 1.000.

Il est donc doublement regrettable que l'état de stagnation général des affaires ait influé sur la vente des postiers bretons. Il est vrai que les acheteurs connaissent maintenant le grand rendez-vous de Landerneau où se rassemblent, pour les achats officiels, tous les mâles de la région; souhaitons qu'on les y revoie nombreux cet automne.

Comme pour la plupart des autres catégories du Concours, nous formulerons à propos des postiers le regret qu'il a été très difficile de les examiner. Ce n'est pas pendant le court défilé officiel que l'on peut se faire une opinion sur des animaux qui offrent en général tant de ressemblance les uns avec les autres, que seul un critique attentif peut les différencier.



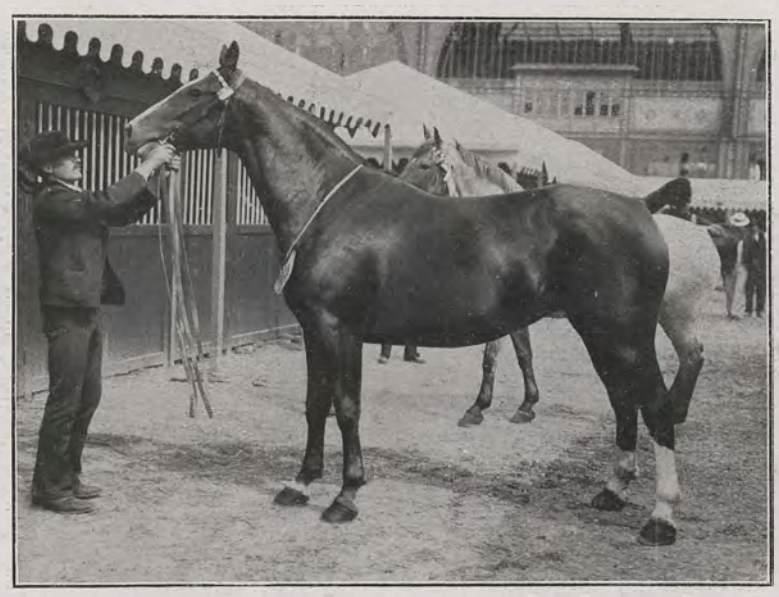
CARPETTE, 2e PRIME DES POULINIÈRES POSTIÈRES, PAR THE GENERAL NORFOLK ANGLAIS ET FILLE DE LOLLIÉROU, DEMI-SANG BRETON



ATTIRA, 4e PRIME DES POULINIÈRES, PAR THE GENERAL, NORFOLK ANGLAIS ET FILLE DE LAONTEC, DEMI-SANG BRETON

Les producteurs sérieux ont, du reste, fait les sacrifices nécessaires. S'ils ont laissé aller leurs meilleurs poulains aux mains des acheteurs suisses et espagnols, ils ne se séparent que très difficilement de leurs juments.

Notre confrère, la *Bretagne hippique*, signalait l'autre jour l'excellente leçon fournie à ses compatriotes par M. Le Bihan de Kérever qui avait su résister en 1905 à une offre de 8.000 francs faite par un éleveur hongrois pour sa poulinière Virginie. Depuis elle lui a donné un excellent poulain, Grégoire, primé à Landerneau, Saint-Pol, classé aux Concours épreuves de Morlaix et de Brest et mentionné au Concours central, qui remboursera son naisseur dès les achats d'octobre de la somme refusée, cependant que sa mère est encore suitée et a quelques années de carrière devant elle.



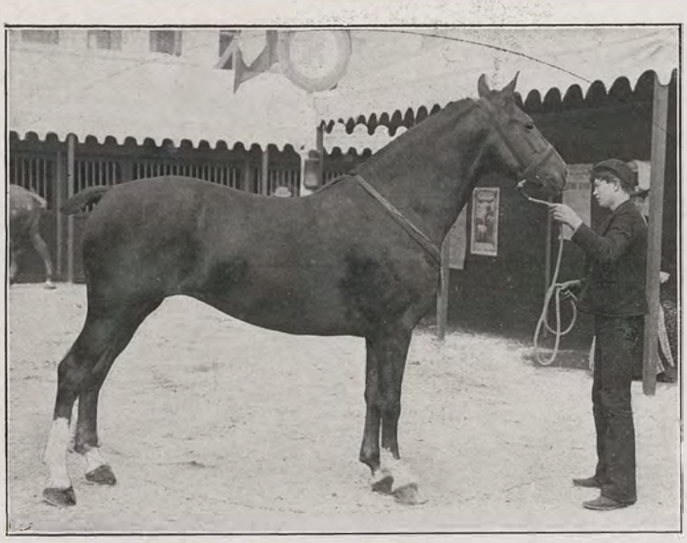
DIANE, 5e PRIME DES POULINIÈRES, PAR DENMARK VIGOROUS (NORFOLK ANGLAIS) ET VELLEDA PAR CHAMBOIS, PUR SANG ANGLAIS

Les Bretons, qui considèrent non sans raison le Concours comme une grande foire, sont cependant de tous les exposants ceux qui savent le mieux faire valoir leur marchandise. A toute heure, sans grand souci de la défense administrative, ils sortaient leurs chevaux, sans même que les acheteurs éventuels les aient sollicités. C'était pour la galerie qu'ils les mettaient au tableau le long des tentes, qu'ils les trottaient le long des allées à grand renfort de coups de chambrières; les propriétaires, avec leurs vestes courtes et leurs chapeaux enrubannés, remportant un succès égal à celui de leurs montures.

C'est au cours de ces exhibitions privées que les amateurs désireux de s'instruire ont pu se faire une

idée du lot. Le premier prix a été attribué à Gluten, un alezan de 1m58 appartenant à M. J.-M. Guillou, né dans le Finistère. Sa paternité est disputée par Auriac, demi-sang breton, et Denmark Vigorous, anglais. Sa mère étant fille de Nestor, demi-sang breton, Gluten, profond, épais, près de terre, très coq avec son chignon développé, son port d'encolure élevé, était vraiment un joli tableau. On peut lui reprocher d'être très creux et bien noyé dans toutes ses contours.

Gascon, qu'il a battu et qui appartient au même propriétaire, beaucoup moins tape-à-l'œil, est autrement sérieux. Il mesure 1m60, ce qui est le maximum de la taille admise chez les postiers, mais il est très près de terre, extrêmement fort, compact, soudé de partout, doué de très belles actions. C'est certainement le meilleur des deux. Il est issu de Cornfactor, demi-sang norfolk anglais. Sa mère est fille de Lord Randy de même origine.



GERVAISE, 1re PRIME DES POULICHES DE 3 ANS DE RACE POSTIÈRE
PAR CORNFACTOR, NORF. ANGLAIS ET FILLE DE LORD RANDY, NORF. ANGLAIS

Guidon, qui a partagé la seconde prime avec Gascon, est issu de Marot, trotteur breton, ou Rosellan, anglais; il n'y a pas d'indication quant à l'origine de sa mère, qui est, paraît-il, de demi-sang. C'est un solide gaillard, un peu commun toutefois, mais remarquable par la longueur de son épaule et la brièveté de son dos.

Comme on voit, les premiers se réclament d'assez près du sang anglais, mais quand on connait les reproducteurs norfolks, dont ils sont issus, on est contraint de penser qu'immédiatement derrière ces pères nobles se dissimule la jument de trait qui apporte son volume et surtout la membrure. Je dis « se dissimule », parce que nous la trouvons beaucoup moins souvent avouée cette année que les précédentes au catalogue, où figurent seulement deux ou trois juments qualifiées de trait breton et une percheronne.

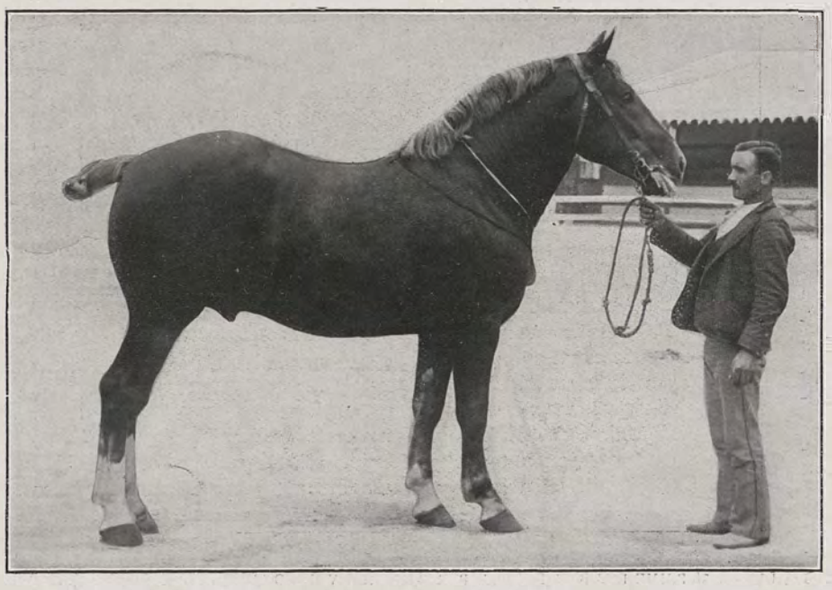
Les Bretons auraient-ils compris l'intérêt qu'ils ont à ne pas mâtiner leur postier, qui doit rester un demi-sang, de trop de courants impurs?

Pour acquérir un peu du gros que réclame l'Administration, ils enlèveraient toute qualité à leur race.

Il leur faut d'ailleurs un certain mérite pour résister à la tentation. Le cheval de trait indigène a une telle affinité pour le hackney que le mariage de ces deux variétés fournit très rarement un animal décousu. Il est presque impossible de déceler, lorsqu'elle est inavouée, l'infusion du sang froid dans le norfolk breton.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le portrait de Honneur, le deuxième prix des trait bretons de 2 ans, que nous publions ci-contre pour constater quelle ressemblance existe entre cet animal et le premier prix des postiers. Non seulement le modèle, mais les allures

LE TROTTAGE DES BRETONS



HONNEUR, TRAIT BRETON, 2e PRIME DES ÉTALONS DE 2 ANS

rapprochent les deux variétés. Une union facile qui réussit très souvent, est donc tentante. Si elle peut être utile pour produire des animaux de service, on doit la réprouver absolument à notre sens chez les reproducteurs.

Quelques infusions de sang pur chez les femelles pratiquées avec toute la circonspection nécessaire, seraient au contraire fort heureuses pour relever la qualité du postier. Puisqu'on veut en faire le cheval d'artilleur type, on ne doit pas oublier qu'un certain influx nerveux lui est nécessaire.

Or, les errements actuels ont certainement ramené à sa moindre limite cet influx désirable. On a pu constater, non sans un étonnement douloureux, que dans le récent raid qui s'est déroulé en Bretagne, les sujets véritablement indigènes, non seulement de naissance, mais d'origine, avaient médiocrement brillé. On ne constate à l'arrivée la présence d'aucun sujet qui puisse s'intituler postier.

Jadis le breton brillait surtout par l'endurance, la rusticité, qualités qui sont mises en valeur par les dures randonnées. Seraient-elles en voie de disparaître?

Il conviendrait peut-être d'y songer.

Il est certain en tout cas que les juments exposées qui rappellent davantage le type en honneur il y a quelques années et que les jeunes étalons accusent beaucoup plus d'espèce et ont certainement plus de qualités, ce qui n'exclut pas chez beaucoup d'entre elles l'ampleur du corps et le développement de la membrure.

C'est que les reproducteurs anglais dont ces poulinières sont issues n'étaient pas encore le hackney affiné, léger chez qui tout est sacrifié aux actions, ils étaient bien plus proches des vieux roadsters, ces Performer, ces Pretender, ces Phœnomenon qui avaient affirmé leur valeur en établissant de vrais records de fond sur quinze et vingt milles.

Voici par exemple deux filles de The General ayant obtenu une deuxième et une quatrième primes. Avec la robe rouanne de leur père elles ont hérité la charpente, la largeur des articulations et une densité de matière qu'on chercherait en vain réunies aujourd'hui chez les postiers, sortis de l'union du hackney et de la jument de trait.

Combien je préfère à ces métis de sang froid la jument Diane qui tient de son aïeul de race pure Chambois une espèce et une qualité qui font pardonner un excès de finesse.

La morale de tout cela c'est qu'il y a gros et gros et qu'il ne faut pas prendre les apparences pour la réalité.

(*A suivre*)

J. R.

A PROPOS DES TERRIERS

Le récent article de M. Letouzé sur les Terriers à l'Exposition Canine, nous vaut une réponse de M. Joannès Carret que nous avons le plaisir d'insérer.

Monsieur,

Je viens de lire, dans le dernier numéro de ma fidèle revue, l'article de M. Letouzé sur « Les Terriers à l'Exposition Canine ». Vous voudrez bien reconnaître que, jusqu'à ce jour, je n'ai jamais, en ma qualité d'abonné, (et il y a déjà quelques années !) accaparé les colonnes de votre estimable revue, soit pour polémiquer, soit pour narrer les exploits de mes chiens pour la prise d'un blaireau ou de plusieurs blaireaux ! Je pense donc que vous voudrez bien aujourd'hui, comme éleveur et amateur des vrais fox-terriers de race pure, m'accorder une toute petite place dans vos colonnes pour répondre à M. Letouzé, un des détracteurs de ces chiens.

Je ne discuterai pas les appréciations de M. Letouzé sur les fox-terriers exposés cette année aux Tuileries et je ne le suivrai pas ; je ne voudrais pas le froisser ni lui faire la moindre peine. Je me contenterai de lui dire que je l'admire fort de se sentir capable de réformer les jugements et les appréciations de MM. Redmond, Desmond O'Connell, Sydney Castle, Vicary, Harrison, etc., etc., tous juges par lesquels la plupart des chiens exposés ont été jugés et primés. M. Letouzé prétend démontrer à ces autorités qu'ils n'y entendent rien et que les chiens qu'ils ont primés n'étaient pas les bons... passons, je lui laisse la responsabilité de cette affirmation gratuite.

LE RÉSULTAT D'UNE CHASSE DU TERRIER HANS GRUNDAN TENU EN LAISSE A GAUCHE PAR M. LUCAND

Il est une autre question sur laquelle je voudrais m'étendre un peu : M. Letouzé émet en principe que les fox-terriers primés ou de race pure sont absolument impropres à la chasse sous terre et que, pour qu'un fox-terrier soit apte à chasser, il faut d'abord qu'il n'en ait que le nom. Ce sera ce petit bâtard issu de je ne sais quels croisements, mal bâti, avec des aplombs à rendre jaloux un bouledogue, avec une bonne grosse tête, les oreilles au vent... hors de ce chien, pas de salut !

Mais d'abord je serais très curieux de savoir où M. Letouzé, dont je ne suspecte nullement la bonne foi, a pu trouver des motifs pour être aussi affirmatif. A-t-il eu des fox-terriers de race pure, en a-t-il essayé ?

C'est une erreur absolue de la part de M. Letouzé et je suis d'autant plus qualifié pour le dire que je l'ai cru moi aussi un moment. Mais je n'ai pas eu le courage de le déclarer publiquement dans une grande revue sportive avant d'en être bien sûr et j'ai bien fait, voici pourquoi :

Je m'occupe de l'élevage des fox-terriers depuis 1895 et, depuis 1900, je chasse sous terre ; or, à cette époque, pour constituer mon petit équipage, croyant comme M. Letouzé que mes vrais fox-terriers ne pouvaient m'être utile, j'avais fait appel à ces soi-disant fox-terriers. J'ai eu des débuts pénibles, mais enfin j'étais arrivé à avoir quelques bons chiens, car je ne nie pas les qualités de ces chiens, ne descendent-ils pas de loin des fox-terriers ? Grâce aux bonnes leçons qu'avait bien voulu me donner M. P..., un élève de Cerfon, je me formais peu à peu à cette chasse délicate et difficile.

En 1903 (si je me souviens bien), après l'Exposition Canine de Paris, il y eut un Concours de déterrage, organisé par le Fox-Terrier Club de France, et j'avais cru bien faire en même temps que je renvoyais mes chiens d'expositions à Lyon de faire venir deux ou trois de mes chiens de déterrage. Ils n'y furent pas brillants et le Grand Prix au concours fut gagné par Westfield Surprise, fox-terrier de race pure, plusieurs fois primé, appartenant à mon ami, M. Lucand.

Ceci me fit réfléchir, et, sur les conseils de MM. Lucand et Vaucher, je partais un beau jour à la chasse sous terre avec mes chiens d'expositions Foucarmond (1er prix, Paris 1903) et Hans Gründau, maintes fois primés. J'attaquais à 1 heure et, à 9 heures du soir, je prenais un blaireau avec ces deux chiens. Foucarmond avait tenu le ferme (et j'appelle tenir le ferme, ne pas sortir du terrier) pendant au moins six heures, et Hans le reste du temps. C'était la première fois que ces chiens chassaient sur le terrain.

LUCKY GIRL DE CHATELAINE, PAR OLD PLUM
HORS DE LISETTE DE CHATELAINE, UNE EXCELLENTE CHIENNE PLUSIEURS FOIS PRIMÉE APPARTENANT A M. VAUCHER

Bien entendu, après ce brillant essai, je me débarrassais de suite de mes chiens de déterrage et je constituais mon équipage avec mes chiens d'expositions tout simplement. Or, je prends une quarantaine d'animaux adultes par an, surtout des blaireaux, et, depuis six ans, c'est bien rare lorsque je manque la prise deux fois, et je voudrais que M. Letouzé voie les terriers de nos pays ! M. Letouzé parle de tenir le ferme trois heures, mais je ne trouve pas cela extraordinaire pour mes chiens. Je n'ai d'abord pris qu'une seule fois en moins de trois heures. Il m'arrive souvent de commencer ma chasse à 9 heures du matin et de la terminer à 11 heures du soir, et sans employer plus de trois chiens.

Parmi les chiens que M. Letouzé a

vus à l'Exposition et qu'il juge incapables de chasser, j'en ai qui font partie de mon équipage de déterrage. Oronto (1er prix) chasse très bien, Rutpless aussi, Caline a déjà très bien débuté au terrier artificiel. Mon ami, M. Lucand, dont l'équipage de chasse sous terre est aussi célèbre que le mien dans notre région et n'est composé que de chiens de race pure. M. de Lachomette ne chasse également qu'avec des chiens exposés et primés ; d'autres encore...

FOUCARMOND, CHIEN DE BONNE TAILLE, EXCELLENT DANS LA CHASSE SOUS TERRE, APP. A M. JOANNÈS CARRET

Du reste, M. Letouzé me permettra de lui dire que, toutes les fois que nous avons donné des Concours de chasse sous terre, nous avons vainement attendu la comparaison, et si quelques petits bâtards se sont risqués, ce n'était pas la fine fleur, puisqu'ils ont toujours été battus par nos chiens de grand style.

L'année dernière encore, à Nancy, il fallait voir avec quel dédain certains amateurs de fox-terriers bâtards regardaient nos fox-terriers

CHAMPION DUSKY REX, PAR CHAMPION SOUTHBORO SALEX HORS DE DUSKY REAPER, UN MODÈLE DE FOX TERRIER, AP. A M. VAUCHER

primés ! Ça ne devait pas trainer et les grands champions n'avaient qu'à se préparer à une honteuse défaite. Et pourtant ce sont les chiens de M. Brassart (2 fox-terriers de race pure qui m'ont appartenus) et les miens qui ont emporté les prix. Après le concours, j'ai vainement cherché les propriétaires des bâtards pour essayer de les convertir, mais ils étaient partis ! !

Il n'y a qu'un point sur lequel je suis absolument d'accord avec M. Letouzé, c'est sur la taille ; assurément quelques-uns de nos chiens sont trop grands, mais qu'il veuille bien se tranquilliser, nous sommes les premiers à réagir, et, du reste, ils ne sont pas tous trop grands, parmi les chiens exposés à Paris, plus de la moitié étaient utilisables.

Pour conclure, car je ne voudrais pas, Monsieur le Directeur, abuser de votre obligeance, que M. Letouzé me permette de lui dire qu'il affirme une chose qu'il ignore absolument en disant que 75 o/o des chiens exposés sont impropres à la chasse sous terre et qu'il est dans l'erreur la plus complète.

Certes je reconnais qu'il est plus difficile de recruter un équipage de chasse sous terre avec des fox-terriers de race pure qu'avec des bâtards, mais la raison n'est pas celle qu'il prétend. c'est uniquement parceque les premiers valent de 300 à 400 francs et plus, tandis que les seconds valent de 40 à 50 francs, et qu'il est bien évident qu'à ce prix on peut bien s'offrir le luxe d'en faire venir un wagon de Lille ou d'ailleurs ; c'est bien rare si, dans le tas, on ne trouve pas ce qu'il faut.

Mais il y a une autre satisfaction, il me semble, de voir une meute composée de beaux et bons chiens, que d'être entourés de roquets quelconques. On tue et on prend du gibier avec des roquets et des

DUSKY DALESMAN, A M. LÉON PEIRIERE, PRIMÉ PLUSIEURS FOIS UN VÉRITABLE MODÈLE DE CHIEN PARFAIT

corniaux, mais on en tue et on en prend aussi avec des chiens de race pure ; c'est pour démontrer cela et favoriser l'élevage de ces chiens, que la Société Centrale et les autres Sociétés canines existent.

J'ajouterai encore un mot, c'est qu'à partir du mois d'octobre je suis à la disposition de M. Letouzé pour lui faire voir comment chassent des fox-terriers primés, de même que je lui donne rendez-vous, en novembre, pour le Concours de chasse sous terre, organisé par la Réunion des Amateurs de Fox-terriers.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes excuses pour avoir été si long, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Joannès CARRET,
Président de la Réunion des Amateurs de Fox-Terriers.

BIBLIOGRAPHIE

En Birmanie (Souvenirs de chasse et de voyage), par le prince Grégoire STURDZA. — « Patrie des rubis et des éléphants », terre de mystère, de légendes et de merveilles, la Birmanie doit son renom « à la splendeur de ses monarchies éteintes autant qu'à la surprenante beauté de sa nature tropicale et à l'attraction puissante de sa jungle formidable. » Le prince Grégoire Sturdza l'a visité en chasseur épris des sports hardis où s'exerce un ferme vouloir et en voyageur à la recherche d'émotions saines et neuves. Des notes rapides qu'il a recueillies en cours d'exploration, il a composé un livre vivant et pittoresque, qui rappelle les inoubliables récits des Edouard Foà, des Selous, des Pollok, des Thom. Soixante-deux gravures établies d'après les photographies et les documents rapportés par l'auteur et une carte détaillée complètent cette magnifique leçon de choses.

WINDSPIEL XII, YACHT ALLEMAND — TRILBY, YACHT FRANÇAIS — ALBATROS, YACHT DANOIS

YACHTING ET MARINE

LA SEMAINE DE KIEL

C'est se répéter que de dire que cette année encore les régates de Kiel ont été très suivies et les participants extrêmement nombreux. Tous les ans, nous sommes appelés à faire la même constatation, sans que l'on ait à signaler la moindre défaillance dans les différentes catégories de coureurs. Le yachting est devenu tout à fait en vogue outre-Rhin et ses adeptes sont légion. Le monde élégant s'intéresse maintenant avec une véritable passion aux bateaux de plaisance et rien n'est plus à la mode que de posséder un voilier et de courir une régate. Il est vrai, comme on le sait, que l'exemple vient de haut. Le grand public lui-même y a pris goût, comme on peut en juger par le nombre des spectateurs qui se disputent les places sur les nombreux vapeurs de promenade et d'excursions qui gagnent des sommes considérables en suivant les épreuves des grands racers comme des petits bateaux.

La construction est elle-même très florissante, car les yachtsmen de la Baltique tiennent à honneur de faire édifier leurs yachts chez eux. Ici encore, l'exemple leur est donné par les membres de la famille impériale et la grande majorité des concurrents sortent des chantiers germaniques, qui ont maintenant un acquis et un fini ne le cédant en rien aux meilleurs constructeurs des autres pays et, en particulier, de l'Angleterre.

EN COURSE. — LE VIRAGE DE LA BOUÉE

Comme on le sait, l'ouverture de la fameuse semaine présente toujours un côté un peu théâtral, que l'Empereur s'est plu à accentuer, de manière à frapper de plus en plus l'esprit de ses sujets.

La flotte allemande, très imposante, est toujours mouillée en rade et accueille par des salves le yacht impérial *Hohenzollern*, lorsque celui-ci, ayant le souverain à son bord, vient rehausser par sa présence l'éclat des fêtes qui doivent se dérouler sans interruption pendant toute la durée de la réunion. Cette fois encore, la tradition a été suivie avec une scrupuleuse exactitude. Dès la veille, l'empereur était arrivé à Cuxhaven, venant de Hambourg, à bord du vapeur *Ipyranga* qui avait été complètement illuminé, pour la circonstance, au moyen de lampes électriques dessinant les lignes des ponts, des superstructures, des passerelles, des cheminées et de la mâture. Là, il s'est embarqué à bord de son yacht et est venu, à l'heure fixée par le protocole, présider à l'inauguration des fêtes.

Avant de donner un aperçu des différentes épreuves, il convient de dire un mot de la Coupe des six mètres du Cercle de la Voile de Paris, détenue par le Norddeutscher Regatta Verein, la grande Société rivale du Kaiserlicher Yacht-Club, à la suite des victoires successives des deux racers hambourgeois *Onkel Adolph* et *Windspiel XI*. Pour donner plus de relief aux courses de la Coupe, celles-ci avaient été fixées immédiatement avant la grande semaine qu'elles ne précédaient que de quelques jours. Le champion allemand *Windspiel XII*, un jeune frère du vainqueur de 1908, défendait le trophée contre les yachts étrangers *Albatros* (danois), *Elga* (suédois) et *Trilby*, à M. le Dr Bassuet, envoyé par le Cercle de la Voile de Paris.

A cette époque de l'année, la brise est généralement assez forte dans la baie de Kiel et les temps légers, à en juger par les expériences précédentes, y font plutôt exception. Cette considération détermina le jury du C. V. P. à faire choix du *Trilby* qui, au printemps, à Meulan, s'était montré supérieur par temps forcé aux concurrents qu'on lui opposait à ce moment, et qui, dans l'ensemble, paraissait le meilleur de la flottille. Il est vrai que *Chonchette II*, à M. Mézan de Malartic, qui, par la suite, devait montrer une forme exceptionnelle, n'était venu que plus tard se mettre en ligne. C'était jouer de malheur, car les quatre épreuves se déroulèrent avec une désespérante monotonie par un calme presque complet que venaient interrompre de temps à autre, mais bien trop rarement, quelques souffles légers très favorables au représentant allemand qui put ainsi enlever les première, troisième et quatrième épreuves et conserver en Allemagne la Coupe en litige. *Albatros* qui s'était classé premier à la seconde course, se montra par la suite inférieur au champion français. Celui-ci, toujours régulier, fut très menaçant pour *Windspiel* dans les deux dernières épreuves

qu'il ne perdit que de quelques secondes et de l'aveu de tous les yachtsmen étrangers présents, il n'eût fallu qu'une légère risée chaque fois pour modifier complètement le résultat.

En somme, cette série de luttes fut très intéressante, les trois concurrents s'étant montrés très près les uns des autres, malgré une remarquable différence de conception et de types. Le C. V. P. renouvellera sa tentative l'année prochaine et nous aimerions d'autant mieux la voir réussir, que notre yachting parisien en profiterait dans une large mesure en attirant à Meulan, outre plusieurs yachts du Nord, quelques concurrents anglais, espagnol et italien que la baie de Kiel n'attire pas pour des raisons diverses.

Mais ces rencontres n'étaient qu'un prélude aux luttes des yachts de la jauge internationale, qui se sont multipliés depuis le nouveau règlement. La grande classe, ou classe A1 des goélettes, présentait un intérêt exceptionnel par la rivalité de deux nouvelles unités allemandes de la quille à la pomme du mât.

On se souvient que nos voisins d'Outre-Rhin, après avoir été longtemps tributaires des chantiers anglais ou américains pour leurs grands bateaux de course, s'étaient hasardés, l'année dernière, à se soustraire à cette redevance annuelle, en faisant construire, par leurs établissements navals, une grande goélette, *Germania*, à MM. le baron Krupp von Bohlen et Halbach. Leur tentative réussit pleinement et l'on vit, l'année dernière, ce beau racer couvrir le parcours de 47 milles de la course de la Reine, à Cowes, à la vitesse de 13 nœuds battant de plus de dix minutes le record du yacht impérial *Meteor III*.

Son apparition fit, du reste, sensation dans le Solent et les amateurs s'accordèrent à reconnaître que *Germania* ne laissait rien à désirer, comme élégance de lignes et comme fini de construction.

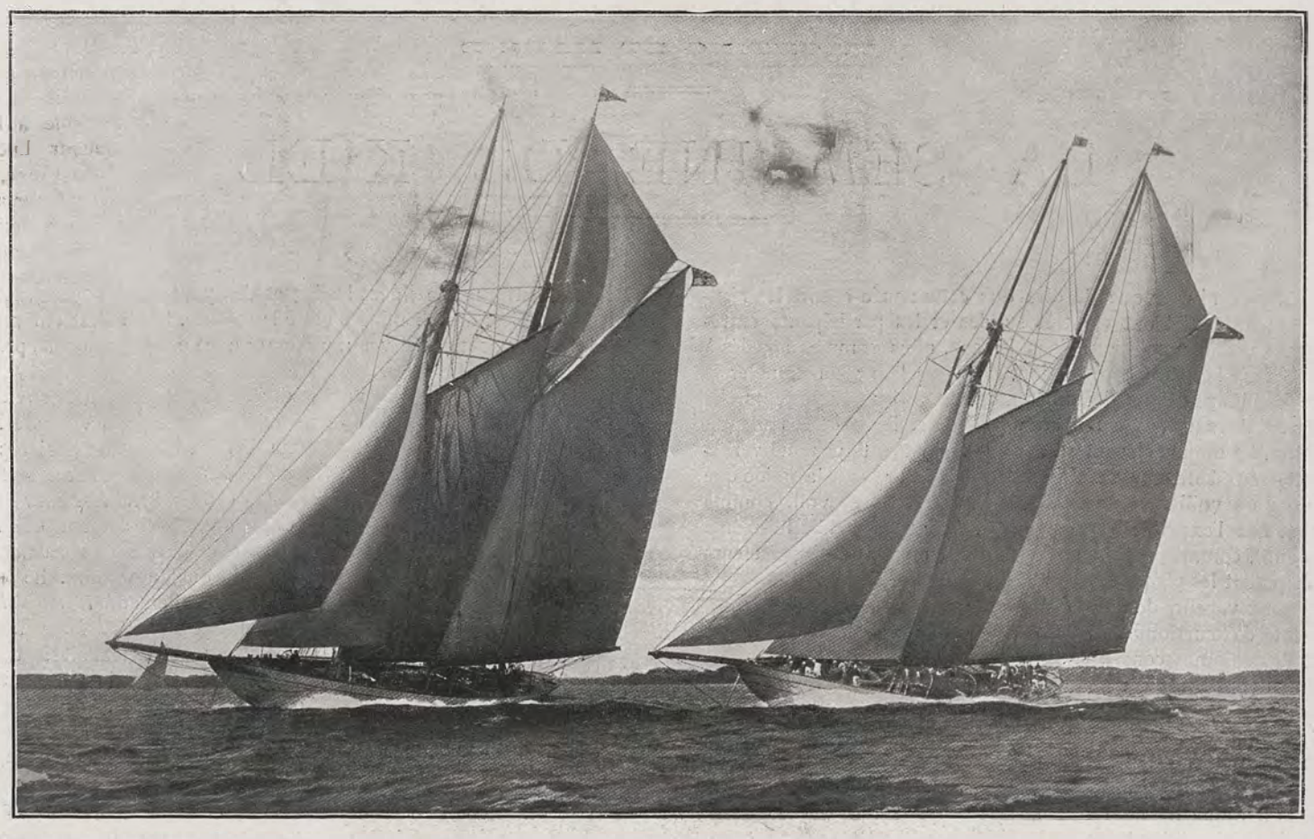
Ce premier succès ne pouvait manquer de produire une profonde impression sur l'empereur Guillaume, et, dès le mois de septembre, il commandait à Max Œrtz, les plans d'une goélette semblable qui fut construite à Kiel avec des matériaux exclusivement allemands.

Le nouveau navire, le *Meteor IV*, de 400 tonnes de jauge et de 33 mètres de longueur, fit ses débuts le 23 juin, ayant pour adversaires *Germania* et *Hamburg*, et tout en se classant devant *Germania*, ne réussit pas à se défaire du vieux bateau, mieux au point sans doute, et mieux connu de son équipage et de son skipper. Le 27, les trois concurrents se retrouvèrent aux prises dans des conditions de temps toutes différentes, par une brise à peine sensible et où, comme conséquence, la chance jouait un rôle prépondérant. Après avoir coupé la ligne, *Meteor* se dirigea vers l'Est, laissant les deux autres coureurs naviguer à l'Ouest, et cette manœuvre lui fut très préjudiciable. Il dut renoncer, laissant *Germania* battre son concurrent de près de dix minutes.

Mais le yacht de l'Empereur devait prendre une revanche décisive le surlendemain sur le parcours de 51 milles de Kiel à Eckenfœrde ; il y remporta une brillante victoire.

Nous passerons sous silence les courses des yachts de 15 mètres, 12 mètres, 10 et 9 mètres pour nous étendre un peu plus sur les yachts de la Sonderklasse. Cette classe, créée il y a dix ans à l'instigation du souverain, compte, comme on le sait, de nombreux représentants à la Semaine de Kiel. Depuis quelques années, leurs courses de cette période en Baltique ont perdu leur caractère international ; mais les Américains et les Espagnols en sont restés de fervents partisans et, chaque année, à la fin d'août ou au commencement de septembre, il est organisé alternativement en Amérique, en Allemagne et en Espagne, des épreuves qui ont toujours eu un certain retentissement.

Cette fois, c'est le tour des Allemands de se rendre en Amérique et la Sonderklasse en a profité pour s'augmenter de plusieurs unités nouvelles. Leurs performances ont, par suite, été suivies avec la plus extrême attention. Dans l'ensemble, c'est un yacht de 1908, *Hevella*, qui s'est montré de beaucoup le meilleur, remportant notamment la Coupe Samoa, ce trophée si envié. Derrière lui, on voit alternativement *Resi*, *Tilly X*, *Angela IV*, le yacht du Kronprinz, *Sonderling*, etc. Particularité à remarquer, les bateaux neufs n'ont pas brillé dans cette série.



METEOR ET GERMANIA EN COURSE

Après plusieurs rencontres, le classement des huit mètres ne montre pas une plus absolue régularité ; mais, ici, ce sont les nouveaux bateaux qui dominent et qui, naturellement, se montrent les meilleurs : *Dolli III*, *Asagao*, *Anna-Agnes*.

Enfin, la classe des six mètres nous intéresse particulièrement, puisque *Trilby* a continué à y mener le bon combat, se classant second à quarante secondes derrière *Schelm*, dans les régates d'ouverture. Par contre, il serait injuste de ne pas souligner les excellentes performances d'un autre yacht français de plans et de construction, mais qui bat pavillon allemand. *Mignonne*, tel est son nom, après de brillants débuts à Berlin devait faire également sensation à Kiel en remportant deux victoires significatives sur le lot nombreux des six mètres, dont les meilleurs nous semblent être avec lui, *Harald*, *Windspiel*, *Bajazzo* et *Schelm*.

P. RAOULT

LE TRIOMPHE DU MONOPLAN

Blériot vole d'Étampes à Orléans

Plus heureux que Latham qui vient d'échouer dans sa tentative de traversée de la Manche, Blériot de son côté a réussi le 13 juillet dernier un vol magnifique couvrant les 41 kil. 200 qui séparent Etampes d'Orléans.

Parti d'Etampes, ferme de Mondésir, à 4 h. 44 du matin, l'aviateur s'élevait bientôt à 25 mètres d'altitude et filait à 60 à l'heure au-dessus des champs, surplombant arbres, maisons et poteaux télégraphiques. Laissant de côté Mondésir et Monnerville il franchissait à 40 mètres de hauteur la vallée de l'Arche, la route de Guillerval puis la voie ferrée de la grande ligne Etampes-Orléans, juste au moment où un train passait.

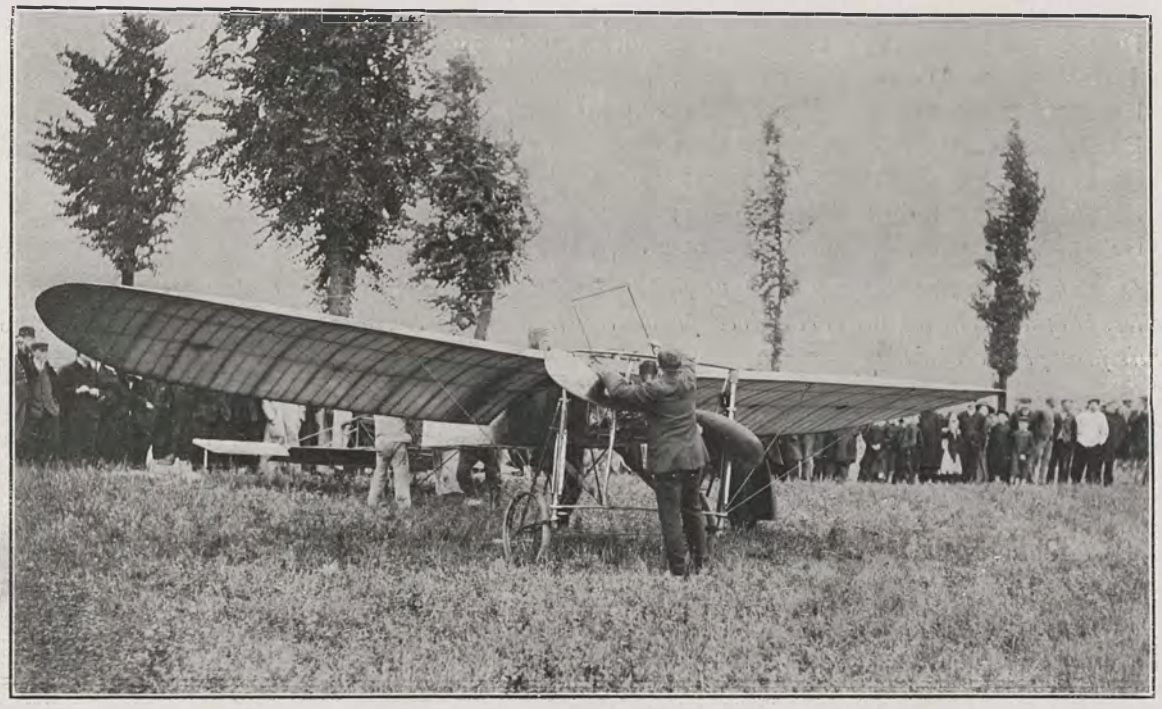
Voulant prouver la maniabilité de son merveilleux appareil, Blériot atterrissait à Arbouville, point qu'il avait du reste désigné à l'avance, puis, après douze minutes d'escale reprenait son essor.

Il franchissait, à 40 mètres de hauteur, Barmainville et Toury, laissait de côté Château-Gaillard et venait atterrir à la Croix-Briquet-Chevilly, près d'Artenay.

Les 41 kil. 200 du parcours avaient été couverts en 44 minutes — déduction faite de l'arrêt de 12 minutes.

Cette merveilleuse performance assure à Blériot le Prix du Voyage, de fondation récente et qui, d'une somme de 14.000 francs, est attribué, au pilote et aux constructeurs français de l'appareil d'aviation qui aura parcouru le premier en France une distance d'au moins 40 kilomètres.

Ce prix est réparti de la façon suivante : pilote et constructeur de l'appareil, M. Blériot, 9.000 fr.; constructeur du moteur, M. Anzani, 3.000 francs; constructeur de l'hélice, M. Chauvière, 2.000 francs.



LE DÉPART DE BLÉRIOT A LA FERME DE MONDÉSIR — ANZANI MET LE MOTEUR EN MARCHE

BLÉRIOT AU VOLANT DE SON APPAREIL
ET ANZANI, LE CONSTRUCTEUR DU MOTEUR

L'excellent appareil avec lequel Blériot a gagné cette épreuve est du type monoplan.

C'est le n° 11 qui avait déjà du reste accompli à l'aérodrome de Savigny un merveilleux vol de près d'une heure.

Créé de toutes pièces par son pilote, les caractéristiques du Blériot XI sont les suivantes :

Empruntant la forme d'une libellule, il mesure 7m80 d'envergure, 7 mètres de largeur et sa superficie ne dépasse pas 14 mètres.

Le châssis est recouvert de toiles fortes Continental et son poids en ordre de marche n'excède pas 300 kilos y compris le pilote.

Le moteur qui s'est merveilleusement comporté est un Anzani, 25 HP, trois cylindres, quant à l'hélice, elle est due à l'ingénieur Lucien Chauvière, le fournisseur attitré des hélices de nos grands dirigeables.

La merveilleuse performance de Blériot nous prouve la stabilité impeccable, la tenue parfaite et la sécurité de ce monoplan qui, parti d'un point indiqué, suivant un itinéraire prévu, est venu atterrir à un point désigné ayant toujours tenu l'atmosphère entre 25 et 50 mètres de hauteur.

Ce magnifique exploit consacre une fois de plus la valeur de l'aéroplane monoplan et nul mieux que Blériot n'était plus qualifié pour en goûter les joies du triomphe.

Partisan acharné de l'aviation, Blériot a travaillé depuis 1900 au perfectionnement de son idéal. Loin de se décourager lors de ses premiers essais, il continua ses travaux, et n'épargnant ni son temps ni son argent parvint à imposer sa conception : le monoplan.

Son premier appareil, un orthoptère à ailes battantes, actionné par un moteur à acide carbonique, date, en effet, de 1900; le moteur léger faisait alors défaut et ce n'est qu'en 1905 qu'il essaie en Seine son deuxième appareil, qui chavire en le faisant remorquer par un canot. Le Blériot III, aéroplane cellulaire, en forme d'ellipses, fut essayé peu après sur le lac d'Enghien mais ne donna pas non plus de résultats satisfaisants. Ce n'est qu'en 1906 que Blériot sort le monoplan qui, d'une conception toute nouvelle, obtient dès le début des succès satisfaisants. En 1907, Blériot s'enlève et décrit des cercles de 200 mètres de rayon. Ses appareils successifs se perfectionnent et l'année dernière il réussit le voyage de Toury à Artenay en Beauce et retour.

Depuis, Blériot n'a cessé d'accomplir toute une série de vols sensationnels.

Georges DRIGNY.

CAUSERIE FINANCIÈRE

La Compagnie française de Banque, Société anonyme au capital de 500.000 francs, se charge des ordres de Bourse au comptant et à terme, elle fournit gratuitement à ses clients des renseignements puisés aux sources les plus sûres et les plus honnêtes sur toutes valeurs françaises et étrangères ; elle fait tous arbitrages de titres et offre les garanties d'honorabilité les plus indiscutables.

Elle s'occupe notamment :

D'ACHATS et VENTES de VALEURS COTÉES et NON COTÉES, en France et à l'Etranger ;
D'ENCAISSEMENT et payement de tous coupons échus ;
De REMBOURSEMENT de tous les titres sortis aux tirages ;
D'OUVERTURES de comptes courants ;
De RENOUVELLEMENT de feuilles de coupons épuisés ;
De SOUSCRIPTION à toutes émissions ;
De LIBÉRATION de TITRES, conversions et transferts ;
De VÉRIFICATION de tous les tirages ;
De SURVEILLANCE des PORTEFEUILLES.

La Compagnie Française de Banque fait toutes émissions, a un syndicat d'études pour toutes affaires industrielles, parfaitement organisé, elle s'occupe de constitution de Sociétés, et généralement de toutes affaires d'un avenir prompt et certain.

"FINANCE ET BANQUE", Revue indépendante du Marché
ABONNEMENTS : 5 FRANCS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE BANQUE
10, Rue Richepance, Paris
Adresse Télégraphique : Francoban-Paris.

PETITES ANNONCES

— RÉSERVÉES A NOS ABONNÉS —

VENTE au Palais, à Paris, le **11 Août 1909**, à deux heures. **MAISON A PARIS.** 98, RUE DOUDEAUVILLE, 98
Contenance : 455 mètres environ. Revenu brut : 14.130 fr. environ. Mise à prix : **100.000 francs.** S'adresser à Mes **Travers** et DELARUE, avoués. N.

2 PROPTÉS 1° au Kremlin-Bicêtre (Sne) *80, route de Fontainebleau* et *r. d'Ivry, 3* ; 2° à Villejuif (Sne) *Voie de Gournay, 29*. Rev. br. **5.250** f. et **320** f. M. à p. 50.000 f. et 2 000 f. A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. Paris, le *3 Août* S'ad à Me BRECHEUX, not. à Paris, ave d'Italie, 21. T.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE, **TERRAINS DE MAZAS**
A adjer sr 1 ench. Ch. des Not., Paris, **10 Août** 1909. TERRAIN rue **Traversière**, Sce **830m39**. M. à p. **160** f. le m. S'ad. Mes DELORME et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, *aép. de l'ench.* T.

VENTE au Palais, à Paris, le **24 Juillet** 1909, à 2 heures, **en deux lots** : 1° **IMMEUBLE A PARIS** RUE DE VILLEJUST, N° 20
Contce 1.368 m. env. **Mise à prix 275 000 fr.**
2° IMMEUBLE A BILLANCOURT (SEINE) rue du Point-du-Jour, n° 136 et rue de Solférino, n° 6. Cce 1 050 m. **Mise à prix 10.000 fr.** S'adresser à Mes **Brillatz** et **Barbu,** avoués à Paris et à Me William BAZIN, notaire à Paris. L. C

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit **gratuitement** *à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).*

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de **UN FRANC** *pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine :* Mardi, 10 heures.

Pur sang hongre, alezan doré, 1m60, né en 1901 par Son'O'Mine et Sagaie, très joli modèle, fortement membré, excellent caractère, très bien mis, saute fort et adroitement, net sauf feu ancien, se monte en dame et s'attelle. a chassé 2 ans en Bretagne, conviendrait admirablement pour drags ou cross-countrys. — Photo, papiers et garanties, essai sur place seulement. 1.500 fr. — Baron de Berthois, Les Bretonnières, Vitré (Ille-et-Vilaine. 196

A Vendre ch. b. 12 ans. Beau modèle, sain, net, gros sauteur. Parfait chasse, extérieur, photo, essai. Prix modéré. — Lieutenant d'Antras, Gray (Haute-Saône). 197

A vendre 2.000 fr. **jument** baie, 3 ans, 1m62 par Hetman et Courtisane, sœur de 3 chevaux en 1'37", peut être essayée en 1'44" sur la distance. Saine et nette, beau modèle, belles allures, bon caractère. — S'adresser à M. J. Romain, au bureau du journal. 198

Fox-terriers. — 1° Mâle poil ras, 8 mois, par Raby Leandro, hors Fadette des Sablons (Knustford Result), superbe grand chien blanc, tête régulièrement marquée noir et feu.
2° Mâle poil ras, mâle poil dur, 2 femelles poil dur, 6 mois, par Lob Nor. hors Briar White Violet, 2 grands gagnants. — Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 195

A vendre, les années (1895-1896)-1897 du *Sport Universel Illustré*, reliées en deux volumes. S'adresser au bureau du Journal. 194

AUTOMOBILES

Que cherche-t-on actuellement dans une voiture automobile ?

1° Le silence absolu ;
2° La souplesse poussée jusqu'à celle de la vapeur ;

3° Une solidité supprimant les frais d'entretien.

Tous ces avantages, inconnus dans les autres marques, se trouvent réunis dans les châssis **Minerva**.

Mais les lecteurs peuvent rester sceptiques devant une telle affirmation ; aussi la maison **Outhenin-Chalandre** (Gaëtan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine, se fera-t-elle un véritable plaisir de présenter les **Minerva** sur n'importe quel parcours, et cela simplement dans un but de propagande d'une marque qui se considère comme la première du monde. Plus les essayeurs seront compétents et rompus à la pratique automobile, plus les dirigeants de **Minerva** seront heureux de leur faire essayer leurs produits.

ÉCHO

« Comment les Eleveurs et les Veneurs su
« portent-ils encore les ennuis occasionn
« par les animaux indisponibles ?... L
« Chevaux et les Chiens boiteux n'existe
« plus pour ceux qui utilisent le Topiqu
« DÉCLIE-MONTET ; c'est un service à le
« rendre que de le leur faire connaître. »

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Par
P. MONOD, directeur

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES
des **CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES** sont **RADICALEMENT GUÉRIES** par le **TOPIQUE DECLIE-MONTET**
PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris, et dans toutes les Pharmacies